

## FLAUBERT ET YOURCENAR — DEUX ÉCRIVAINS DEVANT L'HISTOIRE

par Lucia MANEA (Université Laval, Québec)

Sans l'imagination, l'Histoire est défectueuse.  
— Faisons venir quelques romans historiques.  
(*Bouvard et Pécuchet*, p. 200)

Nous nous interrogeons sur un paradoxe. Un écrivain peut-il représenter un autre siècle que celui qui a vu naître ses œuvres ? Avant de donner une réponse, nous essayerons de déceler les motivations qui peuvent justifier une telle question. Marguerite Yourcenar est un des écrivains dont la classification quant au style et aux genres abordés s'est avérée difficile. On trouve peu d'entreprises semblables à celle de Yourcenar au XX<sup>e</sup> siècle et le critique se trouve obligé de chercher ailleurs ses repères et ses comparaisons. C'est le XIX<sup>e</sup> siècle qui en offre apparemment les plus nombreux. Mais quand elle est questionnée sur les rapports que son « classicisme » et ses sujets entretiennent avec les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, Marguerite Yourcenar rétorque avec une sorte d'irritation :

Desquels parlons-nous, de Stendhal ou de Balzac, de Renan ou des Goncourt ? Ils diffèrent du tout au tout. Et quant au mot classicisme, j'avoue n'y rien comprendre. Si par classicisme on veut exprimer qu'un auteur n'écrit pas dans un style salopé, ou plein d'acrobaties inutiles, disons-le. Mais cette expression, qui me paraît essentiellement scolaire, semble offrir un enterrement de première classe à tous les écrivains supposés de valeur, et que les gens ne lisent pas. Je vois mal aussi en quoi mon "inspiration se rapproche de celle des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle", qui, du reste, sont le contraire des classiques. S'il s'agit de *Souvenirs pieux* et d'*Archives du Nord*, bien entendu, le XIX<sup>e</sup> siècle est le sujet de ces livres. Mais *Hadrien* n'a pu être écrit, très exactement, qu'après 1945, et *L'Œuvre au Noir* que vingt ans plus tard. (*YO*, p. 254)

Qui plus est, dans la conférence « L'Écrivain devant l'histoire », Marguerite Yourcenar reproche au romantisme, pris pour une tendance qui caractériserait tout le XIX<sup>e</sup> siècle, une « vue subjective de l'Histoire » manifeste dans le choix de héros exceptionnels et dans

l'intérêt exagéré pour les détails précis du décor au détriment des émotions<sup>1</sup>. Ce jugement quelque peu dépréciatif est porté également sur Flaubert et sur son roman sur Carthage dont la faiblesse, selon Yourcenar, serait le personnage de Salammbô, qui comporte maints traits du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup> et qu'on imagine trop facilement en crinoline nonobstant ses habits antiques. Dans un article proposant un parallèle entre *Salammbô* et *Mémoires d'Hadrien*, Michel Tournier part de la même constatation de l'artificialité du personnage féminin flaubertien et de la passion amoureuse qu'il inspire<sup>3</sup> pour arriver à des possibles comparaisons entre les couples Mâtho-Spendius et Hadrien-Antinoüs. Et Tournier de conclure : « la fille de Flaubert ». Cette affirmation va cependant à l'encontre du désaccord exprimé par Marguerite Yourcenar sur le rapprochement que la critique a établi entre son œuvre et celle des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous devons nous demander dès lors si, à part les affinités des deux écrivains pour le temps passé, pour toute réverbération du passé, il est possible de relever des similitudes dans leurs façons de concevoir l'histoire et

---

<sup>1</sup> On trouve dans la première version de cette conférence (tenue à Paris en 1954, devant des enseignants, et imprimée à Paris par le Centre National de Documentation Pédagogique) : « Cette vue subjective de l'Histoire va dominer avec le romantisme. En même temps, et tout comme l'homme du Moyen Âge l'avait fait, le romantique va s'intéresser aux détails précis. Il y a des détails précis, des détails de couleur locale chez un Chateaubriand ou chez un Flaubert ou chez un Delacroix comme il y en avait chez les miniaturistes du Moyen Âge ; chez Fouquet, par exemple, représentant une scène antique. Mais ces détails sont différents, c'est-à-dire que l'écrivain romantique contemporain des débuts de l'archéologie, des débuts de l'épigraphie devient très sensible à ce que nous appelons la couleur locale ; il s'efforce de faire vrai, il s'efforce de rechercher le détail extérieur exact et il lui arrive de sacrifier l'exactitude des émotions à l'exactitude du décor » (*L'Écrivain devant l'histoire*, éd. critique par Marc VEILLET. Mémoire, École des gradués, Université Laval, 1991 : EDH, p. 56). La deuxième version, tapuscrite, exprime la même idée un peu différemment : « Cette vue subjective va dominer tout le romantisme. En même temps, et tout comme l'homme du Moyen Âge l'avait fait, le romantique va s'intéresser à ces détails précis du passé qu'éliminait le classicisme. Il y a des détails de couleur locale chez un Chateaubriand, chez un Flaubert ou chez un Delacroix comme il y en avait chez les miniaturistes du Moyen Âge ; chez Fouquet, par exemple, représentant une scène antique. Mais ce détail est différent ; au lieu d'être naïvement anachronique, l'écrivain romantique est contemporain des débuts de l'archéologie, du développement des méthodes scientifiques et des sciences sociales ; il devient très sensible à ce que nous appelons la réalité topique ; il s'efforce de faire vrai pour un lieu donné et recherche le détail extérieur exact (ou cru tel), et il lui arrive souvent de sacrifier le développement psychologique à l'exactitude du décor. Salammbô n'est pas particulièrement une jeune Carthaginoise ou ne l'est que par quelques traits tout extérieurs, mais le moindre ustensile, le moindre vêtement est reconstitué, parfois gauchement, d'après ce que Flaubert croyait savoir du monde punique » (EDH, p. 106-107).

<sup>2</sup> Voir EDH, p. 63 et 119.

<sup>3</sup> Michel TOURNIER, « Gustave et Marguerite », *Sud*, XV, 55, 1985, p. 72.